

“ Vingt-six années de séjour en Canada, surtout dans le temps le plus critique, tant sous le règne de France que d'Angleterre, ont dû donner quelques connaissances à un homme chargé successivement d'une mission sauvage et de 10 ou 11 paroisses aux deux extrémités du dit pays. L'envie de se rendre utile à Dieu et au Roi lui fit apprendre la langue anglaise, sous le gouvernement du marquis de Vaudreuil, auquel il rendit gratuitement service en qualité d'interprète vis-à-vis le général Abercromby. Mais l'estime générale qu'on avait pour lui l'ayant fait charger du soin de certaines paroisses dont les districts quoique réglés par la cour ne semblaient pas faire obstacle à l'évêque, qui les voulait déranger sans nécessité, notre missionnaire crut devoir s'y opposer, et par le moyen de la justice, il obligea le dit prélat à se désister de son entreprise. Mais hélas ! qu'il est triste pour un prêtre, si loin du soleil et sous la domination anglaise, de défendre son droit contre un évêque de leur nomination et de leur goût !

“ Il arriva donc qu'en 1776, les insurgents nommés en Canada les Bostonnais, ayant pris le pays et assiégé Québec, pendant tout l'hiver, jugèrent à propos de détenir deux prêtres prisonniers à Sorel ; alors notre missionnaire, étant le seul qui pût s'expliquer en anglais, crut devoir faire quelques efforts pour les délivrer ; il fut donc à Sorel et eut le bonheur au moins d'en retirer un qu'il amena avec lui. Mais sa demande ne tarda pas à être rendue suspecte au gouvernement anglais, lequel, après trois ans de persécution extrême, le fit enfin partir subitement, le 25 octobre 1779, et l'envoya à Portsmouth, avec défense de le mettre à terre sans l'agrément du ministère. Il a donc été là sept mois et demi, à bord des vaisseaux avec seule-